

Le second moyen, c'est la prière. Il ne suffit pas de bien penser, il faut bien agir. Pour bien agir, il faut la grâce qui ne s'obtient que par la prière. C'est le moyen que S. Paul suggère. En avant donc ! Toujours mieux ! malgré les exemples pervers, malgré la lâcheté qui en déshonore un si grand nombre, malgré l'énervement des caractères. Faisons au moins pour le progrès spirituel, ce que tant d'hommes font pour le progrès matériel.

CAUSERIE

Dieu n'a pas promis aux justes une félicité sans mélange ici-bas, au contraire, ses serviteurs sont bien avertis de se préparer aux épreuves. Mais d'abord, il ne permet jamais que l'épreuve dépasse leurs forces, dit S. Paul ; et il les soutient de manière qu'ils la subissent avec patience, et par conséquent avec profit. Deuxièmement, dans le psaume dont nous avons déjà cité un fragment, Dieu dit lui-même : " Quand il sera dans la tribulation, je serai avec lui, je l'en délivrerai et je le glorifierai. " C'est-à-dire que pour les âmes pieuses, les croix sont toujours adoucies par la main qui frappe. Nous devons croire qu'en vertu de nos prières Dieu nous préserve de beaucoup de peines, spécialement de celles qui devraient tourner à notre ruine ; c'est en ce sens qu'il faut entendre les versets que nous avons cités plus haut. En un mot, il ne permet pas qu'à ceux qui l'invoquent, les épreuves soient funestes, comme le prouvent les paroles du Psalmiste : " Quand le juste tombera, il ne se brisera point, par ce que le Seigneur met sa main sur lui "

Telle est la différence entre les croix de ceux qui prient et celles de ceux qui ne prient pas. Les croix des deux larrons étaient faites du même bois, et semblables en tout ; cependant celle du mauvais larron ne lui a servi, faute d'avoir prié, qu'à le précipiter en enfer ; celle au contraire du larron pénitent est devenue pour lui, grâce à la prière, un instrument de martyre, une échelle pour monter au ciel.

Toute prière renferme un acte de foi, un acte d'espérance et un acte d'amour, au moins d'amour commencé, qui peut facilement, avec la grâce, se changer en amour parfait. Or, quiconque aime Dieu est aimé de Dieu. Nous avons déjà parlé des peines de la pieuse Sara ; mais quelle femme ne voudrait avoir souffert comme elle, pour être ensuite consolée, comme elle le fut, par le ministère d'un ange ? Pourquoi fut-elle ainsi consolée ? Parcequ'elle savait prier.